

III. - LES PONTS

Le pont Fabricius (pl. XXI-XXII-XXIII)

Les origines et l'histoire (1). - Le pont Fabricius reliait la rive gauche à l'île. Nous pouvons voir encore ses deux arches principales et sa pile centrale qu'allège une arcade secondaire. Dion nous apprend qu'il a été construit en 62 av. J.-C. et qu'il a porté aussitôt le nom de son constructeur dont une inscription, répétée sur le rebord de travertin des arches, rappelle le souvenir aux passants (2) :

	Vers l'amont	
Grande arche du coté de la rive gauche	Arche de la pile centrale	Grande arche du coté de l'île
<i>L(ucius) Fabricius G(aii) f(ilius) cur(ator) viar(um) faciundum coeravti</i>	<i>Idemque probavil</i>	<i>L(ucius) Fabricius G(aii) f(ilius) cur(ator) viar(um) faciundum coeravti</i>
	Vers l'aval	
Grande arche du coté de l'île	Arche de la pile centrale	Grande arche du coté de la rive gauche
<i>L(ucius) Fabricius G(aii) f(ilius) cur(ator) viar(um) faciundum coeravti</i>	<i>Idemque probaveil</i>	<i>L(ucius) Fabricius G(aii) f(ilius) cur(ator) viar(um) faciundum coeravti</i>

(1) Le pont est représenté sur un grand nombre de dessins modernes. Seuls ceux qui sont antérieurs à la réfection effectuée par Innocent XI en 1679 présentent un réel intérêt:

1° Giuliano DA SANGALLO (EGGER, *Römischen Veduten*, I, notice, fig. 14);

2° L'ANONYME du *Codex, Escorialensis* (d'après GHIRLANDAJO) (*ibid.*, pl. LX);

3° ANONYME du XVI siècle (*ibid.*, pl. LXII);

4° L'ANONYME FABRICZY (*ibid.*, pl. LXIII);

5° RAPHAEL, *Le massacre des innocents* (EGGER, *Codex Escorialensis*, texte, fig. 35);

6° DU PERAC, *Vestigii di Roma*, feuille 39 (M. BESNIER, *L'île tibérine dans l'Antiquité*, p. 39) ;

7° WILLEM VAN NIEULAND, début du XVII siècle (EGGER, *Codex Escorialensis*, texte, fig. 70) (v. pl. XXII);

8° ANONYME du XVII siècle antérieur à 1679 (EGGER, *Römischen Veduten*, I, pl. LXIV),

(2) *C.I.L.*, I,600 =751 (2° éd.), VI, 1305=31594 (2°éd.). DIO CASS., XXXVII, 45: «Τότε μὲν ταῦτα τε ἐγένετο, καὶ ἡ γέφυρα ἡ λιθίνη ἡ ἐξ τῶ νησίδιον τότε ἐν τῷ Τιβέριδι ὄν φέρουσα κατεσκευάσθη Φαβρικία κληθεῖσα». «Tels sont les événements qui se passèrent alors: de plus, on construisit le pont de pierre qui conduit à la petite île qui existe dans le Tibre et on l'appela le pont de Fabricius».

Ces inscriptions sont certainement originales et garantissent l'ancienneté de la construction, compte tenu des réserves que nous serons amenés à faire.

L'arche la plus proche de la rive gauche porte sur ses deux faces une deuxième inscription en lettres beaucoup plus petites (1) :

M(arcus) Lollius M(arci) f(ilius) Q(uintus) Lepidus M(anii) f(ilius) co(n)s(ules) ex s(enatus) c(onsulto) probaverunt.

Cette inscription ne figure que sur l'arche la plus exposée aux assauts des crues et c'est une inscription secondaire ; il faut probablement y voir, comme l'ont fait la plupart des archéologues, l'indication d'une réparation partielle réceptionnée par *M. Lollius* et *Q. Lepidus*, pendant leur consulat de 21 av. J -C., peu après les crues fameuses de 23 et 22 (2).

Le vieux pont a traversé le Haut et le Bas-Empire sans faire beaucoup parler de lui; parfois un désespéré se jetait dans le fleuve de son parapet (3); il est cité par les Régionnaires et Polemius Silvius (4). Il s'est montré tout aussi discret au Moyen Age et à l'Époque moderne, sous le nom de *Pons Judaeorum* ou de « Ponte Quattro Capi » (5) : nous savons seulement qu'il a été réparé par Eugène IV (1451-1447) (6) et par Innocent XI en 1679 (7).

Les voûtes. - Les deux grandes arches ont une ouverture de 24 m. 50 environ. Leurs voûtes sont légèrement surbaissées, de façon à ne pas donner à la chaussée une pente exagérée de part et d'autre du pont. La petite arcade de la pile a 6 m. d'ouverture. Le pont est large de 5 m. 50 (8) : cette étroitesse relative donne aux grandes arches une envolée remarquable. Nous ne savons pas comment se faisait le raccord avec l'île ; l'arcade en pan coupé que nous voyons encore à l'amont figure" sur toutes les reproductions que nous connaissons ; quelques blocs en tuf d'un quai

(1) C. I. L., *loc. cit.*

(2) V. *supra*, p. 29.

(3) HORAT., *Sal.*, II, III, 31-38. Les *Scoliastrae* d'HORACE ont commenté ce passage dans les termes suivants : *atque a Fabricio pons dicitur, qui est insulae illius quae in medio Tiberis posita est ideo Fabricius, qui a Fabricio factus.*

AGRON dit : *Qui modo lapideus dicitur, pons Fabricius habet a conditore vocabulum, qui iungitur insulae tiberinae; nominatus a Fabricio consule.* Acron aurait pu nous induire doublement en erreur. Fabricius n'était pas consul au moment de la construction. Le pont n'a jamais porté le nom de *lapideus*, le *Pons lapideus* était le «Ponte Rotto», actuel; v. *supra*, p. 75 sqq.

(4) NOT. REG., *App.*; POL., SILV., *Lat.*, IV (le texte ne porte pas *Staricius* comme on avait cru jusqu'à présent, cr. *infra*, p. 209).

(5) Cf. M. BESNIER, *op. laud.*, p. 98 et 101, n. 6; M. Besnier rappelle qu'au Moyen Age il n'y avait plus d'Hermès sur le parapet, ils avaient été placés dans l'église voisine de San Gregorio et le 4^e sur la place San Barlolomeo. Nous ignorons donc quelle était leur disposition antique, il paraît aventureux de supposer qu'ils soutenaient un garde-fou en métal, comme le suggère MIDDELTON. (*The remains of Ancient Rome*, II, 367-368) et comme Besnier l'admet à sa suite.

(6) FLAVIO BIONDO, *Roma Instaurata*, Venise, 1510, II, chap. LXXX, cité par M. BESNIER, *op. laud.*, p. 93, n. 2.

(7) Une inscription commémorative est encastrée à l'extrémité ouest du garde-fou amont, dans le pan coupé : *Innocentius XI Pontifex Maximus duos uno in ponte Fabricium ac Cestium senio labentes onere laborantes in pristinum decus ac publicum commodum firmiore latere ac duriore vestigio fullos stratosque restituit Anno MDCLXXIX Pontificatus sui III.*

(8) Dimensions données par M. BESNIER, *op. laud.*, p. 94 sqq. Lorsqu'il écrivait son livre le bras du Tibre était ensablé, aujourd'hui la violence du courant empêche d'aborder à la pile.

antique subsistent encore au-dessous (1). Sur la rive gauche les travaux des lunghitevere ont amené la découverte de deux petites arches, la plus proche de la rive li un niveau plus élevé et plus petite que l'autre (2).

Les cintres extérieurs de toutes les voûtes sont en travertin. Vers l'amont, ils s'élargissent au voisinage de la pile: le travertin était donc employé pour les parties les plus exposées cL les plus importantes de l'ouvrage. Le reste des voûtes est en sperone, ou tuf de Gabies, gris verdâtre, avec de nombreuses scories noirâtres (3).

Les revêtements et la masse de la maçonnerie. - Le revêtement des façades extérieures des arches était en travertin auprès de la pile centrale. Du coté amont il en subsiste une bonne partie ; deux pilastres en faible saillie encadrent la petite arche centrale, ils sont surmontés par des chapiteaux très simples avec un rang d'oves. Vers l'aval, il ne reste plus que les pilastres et les pierres dans lesquelles ils ont été sculptés. Le revêtement est en briques partout ailleurs. En quelques points elles sont tombées ou il n'y en a jamais eu et on voit la masse interne de la maçonnerie. Dire la nature exacte des blocs de tuf qui apparaissent sur les deux faces au sommet de l'arche la plus proche de la rive et entre l'arc de la petite arche et les pilastres sur la face aval est chose difficile. De ce même coté, l'arche a un seuil en travertin reposant comme les pilastres sur du sperone porté lui-même par du tuf de l'Anio.

Dans la partie visible de la culée de la rive gauche (4) les deux sortes de tuf sont disposées sans distinction en couches alternées ; le haut a été refait sans soin avec des blocs remployés dont plusieurs sont en travertin.

La corniche et les plates-bandes. - La partie supérieure du pont a été très remaniée, sans aucun soin, à basse époque ou au Moyen Age. Du coté amont suffisamment d'éléments subsistent pour qu'il soit possible de se faire une idée de sa disposition primitive. Une plate-bande de travertin soulignait le pied du parapet sur toute sa longueur. En dessous une corniche courait à hauteur de la chaussée et se transformait en deuxième plate-bande au sommet des grandes arches; cette corniche ne reposait pas sur les chapiteaux des pilastres : il est impossible d'imaginer ce qui avait été intercalé entre eux. La disposition était certainement la même à l'aval (5).

La pile centrale. - La pile centrale, la seule visible aujourd'hui, a une largeur d'environ 5 m. au sommet pour une longueur de 12 (6).

A l'amont elle a la forme de brise-lame triangulaire habituelle. La partie visible est en travertin. Les 5 assises supérieures sont formées de gros blocs dont les dimensions et le grain sont très différents de ceux des blocs des arches. La couche

(1) V. *supra*, p. 204.

(2) Ces arches figurent sur une photographie découverte dans les archives de R. Lanciani par G. CRESSEDI (*op. laud.*).

(3) Cf. TENNEY FRANK, *Roman Buildings of the Republic*, p. 25 et p. 142-143, v. *infra*, p. 266 sqq.

(4) En réalité, pile entre la grande arche et la petite (masquée).

(5) Tous les dessins reproduisent ces ornements, mais d'une façon très approximative. D'après Raphaël on peut se demander si le garde-fou n'était pas déjà en briques ou XVI^e siècle (v. p. 205, " n. 1, n° 5).

(6) Dimensions données par M. BESNIER, v. *supra*, p. 206, n. 8.

supérieure a une épaisseur réduite pour ne pas dépasser le niveau du seuil de la petite arche. Les extrémités des grands arcs présentent des ressauts pour permettre un encastrement solide avec les pierres de l'éperon; cet encastrement n'existe pas, sauf pour la rangée inférieure.

En le dégageant par la pensée des blocs et de la couverture de ciment dont il a été enveloppé à l'époque contemporaine, l'arrière de la pile reparait tel qu'il figure dans les gravures du XVI^e siècle et du début du XVII^e (1): c'est un massif de sperone en forme d'arc de cercle, très grêle par rapport à l'ensemble. Il est encadré par une bordure de travertin que consolident des crampons de fer.

La base de la pile enserre la retombée des arches en débordant. C'est sur elle qu'on a appuyé les cintres de bois utilisés pour les construire, car il n'y a pas de corbeaux prévus à cet effet, comme au Ponte Rotto, par exemple.

Les phases probables de la construction. - Les arcs de travertin, les voûtes et la masse de la maçonnerie en tuf remontent à la construction primitive: les inscriptions de Fabricius en sont garantes. Le revêtement en briques est l'œuvre d'Innocent XI, qui le mentionne dans son inscription, *firmiore latere... fultos* (2) il ne figure sur aucun des dessins antérieurs à 1679 où le pont est entièrement revêtu de dalles de travertin (3).

Il est difficile de se prononcer sur les différentes parties de la pile centrale. L'arrière en tuf est antique, mais il est douteux que sa bordure de travertin soit contemporaine. Il en est de même des assises supérieures de l'éperon ; seule la cinquième à partir du haut fait exception, au moins en partie, car elle s'encastre dans les pierres des arcs ; son antiquité assure celle de la partie inférieure, légèrement débordante, que l'eau recouvre presque entièrement pendant toute l'année. Nous ne pouvons pas dire à quelle époque remonte la réfection car l'éperon figure déjà tel qu'il est actuellement sur nos plus anciens dessins; peut-être est-il l'œuvre d'Eugène IV (4) ? La présence des pierres d'encastrement prouve que les constructeurs avaient prévu une disposition similaire.

Dans l'ensemble le pont est donc encore tel que Fabricius l'avait bâti. Seuls quelques détails ont été touchés par les réparateurs, détails dont le plus marquant est le revêtement

Le pont Cestius

Ce pont n'est jamais cité avant le IV^e s. ap. J.-C. Nous n'en trouvons la mention que dans la *Notitia Regionum* et le *Curiosum* (5); il figure aussi dans la liste du *Laterculus* de Polemius Silvius (6) où son nom est déformé en *Ercius*.

(1) V. *supra*, p. 205, n. 1, n^{os} 3, 6, 8.

(2) V. *supra*, p. 206, n. 7.

(3) V. *supra*, n. 1. Nous n'avons de vues intéressantes à ce sujet que pour la face aval, mais c'est précisément celle où le travertin a presque complètement disparu aujourd'hui.

(4) V. *supra*, p. 205, n. 1, n^{os} 1 et 2 et p. 206, n. 6. C'est bien le même éperon, car l'assise supérieure présente une cassure que l'on retrouve sur une gravure de Piranèse (reproduite par G. LUGLI, *Mon. antichi*, II, p. 304, fig. 63) et qui a été réparée depuis.

(5) NOT. REG. et CURIOSUM, *App.* 1.

(6) POL SILV., *Laterculus*, IV.

La similitude des 3 listes témoigne de leur commune origine, probablement un document officiel. Les raisons qui ont conduit à l'ordre adopté nous échappent complètement, en tout cas il n'a rien à voir avec l'ordre géographique

Not. Regionum	Curiosum	Pol. Silvius
<i>Pontes viii</i>	<i>Pontes viii</i>	<i>Pontes viiii</i>
<i>Ælius</i>	<i>Ælius s</i>	<i>Eli(us)</i>
<i>Æmilius</i>	<i>Æmilius</i>	<i>Aurili(us)</i>
<i>Aurelius</i>	<i>A urelius</i>	<i>Æmili(us)</i>
<i>Mulvius</i>	<i>Molbius</i>	<i>Milvius</i>
<i>Sublicius</i>	<i>Sublicius</i>	
<i>Fabricius</i>	<i>Fabricius</i>	<i>Fabrici(us)</i>
<i>Cestius</i>	<i>Cestius</i>	<i>Erci(us)</i>
		<i>Graciani</i>
<i>et Probi</i>	<i>et Probi</i>	<i>P(ro)bi</i>
		<i>et Adriani</i>

La liste du *Laterculus* n'est connue que par le manuscrit de Bruxelles (1). Elle n'avait été vue jusqu'à présent que par Mommsen (2) dont tous les éditeurs modernes avaient emprunté la lecture. Celle-ci était inexacte, donnant *Staricius* pour *Fabricius*; souvent on se permettait en outre de corriger *pontes viiii* en *pontes viii*. Je présente ici une lecture nouvelle et certaine (3).

Ces listes rappellent que tous les ponts de Rome ont porté le nom de leur constructeur, à la seule exception du pont Sublicius. Sous l'Empire ce fondateur a toujours été l'empereur régnant : par conséquent, le pont avait été construit par un certain *Cestius* à l'époque républicaine. On connaît précisément plusieurs *Cestius* au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. qui peuvent avoir été *curatores viarum* et avoir été chargés de jeter un pont sur le Tibre comme *Fabricius*. L'opinion devenue traditionnelle qui voit dans le *Pons Gratiani* installé au IV^e siècle de notre ère entre l'île et le Transtévère, une reconstruction du pont Cestius a donc toutes chances d'être exacte malgré la distinction que la liste de Polemius Silvius établit entre eux.

(1) Manuscrit provenant de la bibliothèque des Jésuites d'Anvers, actuellement à la Bibliothèque royale de Belgique, sous le nO 10695, 1^o 93-95.

(2) MON. GERM., *Auctor. Antiquiss.*, IX, p. 545.

(3) Je dois cette lecture à l'obligeance de M. Delaissé, bibliothécaire du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, et de son confrère, M. Masai. Dans le manuscrit le *Laterculus* comprenait les feuillets 93, 95, 96; le feuillet 93, très souillé, a été recopié sur le feuillet 94. La liste des ponts se trouve au feuillet 95, colonne 1, lignes 18 et 19. La lecture de tous les feuillets exige l'emploi d'une très forte loupe.